

Edition / Jean Colombe et les Passages d'Outremer

Les croisades enluminées

Entre 1472 et 1474, un clerc rédige une vaste chronique des croisades qui mêle pure fantaisie et faits historiques. Jean Colombe, grand peintre-enlumineur de la fin du XV^e siècle, en réalisa les enluminures dans un manuscrit somptueux aujourd'hui édité en fac-similé.

■ «Lorsque régnait en France le roi saint Charles le Grand, communément appelé Charlemagne, il advint que les sarrasins prirent par la force la sainte cité de Jérusalem dans laquelle ils firent une cruelle tuerie des chrétiens.» Le grand monarque d'Occident ne pouvait laisser un tel crime impuni. A la demande de l'empereur byzantin Constantin V, nous dit la chronique, il s'en allait délivrer Jérusalem. Peu importe que celle-ci ait été prise par les Arabes en 638, soit plus d'un siècle avant le règne de Constantin V, lui-même déjà mort depuis de nombreuses années quand Charlemagne montera sur son trône.

Et Constantinople tombe...

Reste l'essentiel, qu'explique l'enlumineur ouvrant le premier chapitre des *Passages d'Outremer*: le martyr des chrétiens dont la cavalerie sarrasine, entrant dans une Jérusalem très occidentalisée, piétine les corps ensanglantés et les têtes tranchées.

La vengeance de Charlemagne sera implacable. Les Sarrasins, nous dit la chronique, «furent tous passés par l'épée ou tués dans des supplices variés, en vengeance des actes cruels et des traitements inhumains qu'ils avaient commis».

Bien entendu, jamais Charlemagne ne traversa la mer pour délivrer la Ville Sainte. La légende apparaît au X^e siècle et Sébastien Mamerot l'intègre dans son histoire des croisades, intitulée *Passages d'Outremer*. Ce clerc, secrétaire de Louis de Laval, puissant seigneur au service du roi de France, répond alors à une commande de son maître

dont maints ancêtres avaient «pris la croix». En un temps ignorant allègrement l'étude critique des sources et documents, Mamerot se livra surtout à un travail de compilation qui lui prendra plus de deux ans, de janvier 1472 à avril 1474.

Son approche, purement chronologique, s'achève avec la «croisade de Nicopolis». Plus que la reconquête de la Terre Sainte, il s'agit alors de défendre l'empire byzantin menacé par les Turcs. L'entreprise se soldera par une défaite sanglante en 1396. Un demi-siècle plus tard, en 1453, Constantinople tombe dans les mains de Mehmed II le Conquérant. L'année suivante, un rien bravache, la noblesse bourguignonne, au cours d'un festin fastueux, jure d'entreprendre une nouvelle croisade. Le serment ne sera jamais tenu.

Il n'en reste pas moins qu'en ce milieu du XV^e siècle la mémoire des croisades participe intensément de la culture d'une noblesse restée attachée aux valeurs chevaleresques. Le souci de Louis de Laval d'en faire rédiger la chronique en témoigne. Tout comme la commande de mise en images du manuscrit effectuée auprès de Jean Colombe. L'artiste, dont l'œuvre s'épanouit dans le grand centre de l'enluminure qu'était Bourges, terminera, après la mort des Frères Limbourg, leurs célèbres *Très Riches Heures du Duc de Berry*.

Derniers éclats d'une enluminure gothique appelée bientôt à disparaître

Actif de 1465 à 1493, il s'inscrit dans le sillage d'un Jean Fouquet et son talent lui

vaut d'accéder à une grande notoriété. Il travaille pour les princes, la reine de France intercède en sa faveur pour l'exempter de l'obligation du guet à Bourges, et le puissant duc de Savoie en fait son enlumineur officiel.

Colombe excelle dans tous les registres: chroniques historiques, romans de chevalerie, livres religieux ou d'éducation morale. Les 66 peintures que réunit *Passages d'Outremer* ne sont cependant pas toutes de sa main, certains de ses assistants y ayant pris part. Le nombre d'enluminures est ici d'ailleurs assez modeste au regard du *Livre d'Heures* de Louis de Laval qui en comptera 1234!

L'édition en fac-similé, que publie Taschen, vaut surtout pour la remarquable qualité de reproduction des images, derniers éclats d'une enluminure gothique appelée bientôt à disparaître. Le lecteur contemporain, à moins d'être spécialiste du «moyen français», a peu de chance d'en savourer la lecture. Un second volume lui en livre la traduction en français moderne, assurée par Thierry Delcourt, directeur des manuscrits de la Bibliothèque

nationale de France et Danièle Quéruel, professeur de littérature médiévale à l'Université de Reims. Charitablement, à l'intention du lecteur pressé, figure en fin d'ouvrage un résumé des 88 chapitres des *Passages d'Outremer*... Serge Hartmann

► «Passages d'Outremer», 816 pages, deux volumes en coffret, chez Taschen, 100€.



Charlemagne annonçant son départ à Constantin V. Enluminure de Jean Colombe. (Bibliothèque nationale de France)

De Diane de Poitiers à Louis XIV

Le manuscrit des *Passages d'Outremer*, seul document d'époque rendant compte de plusieurs siècles de croisades, est conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, à Paris, sous la cote Française (fr.) 5594. Composé de 293 feuillets de parchemin de haute qualité (vélín), d'un format de 32 x 23 cm, il a été copié par deux scribes demeurés inconnus, et enluminé par Jean Colombe. Il a appartenu à Diane de Poitiers, nourrice et maîtresse du roi Henri II dont le chiffre apparaît sur la reliure. Après être passé dans la famille des Clermont-Tonnerre, il devient propriété du cardinal Mazarin, grand bibliophile, avant d'entrer, en 1668, dans la bibliothèque de Louis XIV.